

# QUAND LE SPORT RENCONTRE LE CINÉMA

Depuis les premières tentatives, vers le milieu du siècle passé, d'étude du mouvement par la photographie, grâce à Etienne Jules Marey, précurseur du cinéma, le Septième Art a largement contribué à la diffusion du sport, qu'il s'agisse de relater uniquement une rencontre sportive ou de réaliser des fictions. Dans l'ouvrage "Sports in the movies" de Ronald Bergan, le critique cinématographique Andrew Sarris écrit *"le sport, c'est le présent. Le cinéma, c'est le passé. Le sport c'est la réalité. Le cinéma, c'est la fiction"*. Quant à Harvey Zucker et Lawrence Babich, auteur de "Sports Films: A complete reference" (Films de Sport: Référence complète) ils divisent le film sport en trois catégories: le triomphe des opprimés, la chute (et parfois la résurrection) du puissant, et l'épreuve sportive comme prétexte. Le sport symbolise parfaitement la société de compétition dans laquelle nous vivons depuis le début de ce siècle. Pour Vince Lombardi



Louis et Auguste Lumière,  
inventeurs du cinéma.

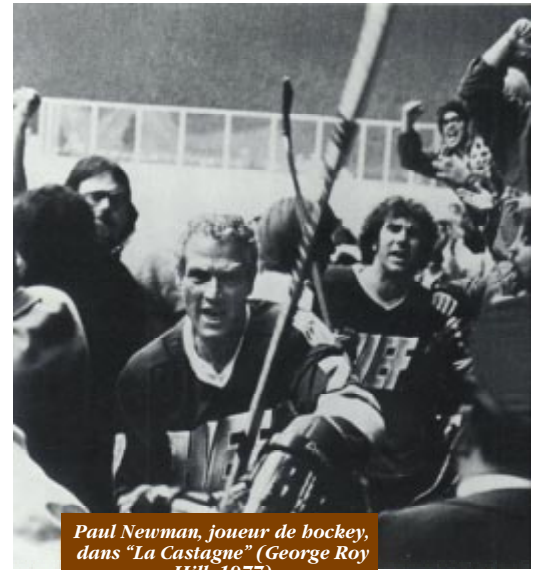
célèbre entraîneur de football américain, *"gagner n'est pas la chose la plus importante, c'est l'unique chose qui importe"*. "Ainsi le demi-succès du film de John Huston "Fat City" ("La dernière chance", 1971) s'explique-t-il par la représentation d'un certain mal de vivre des personnages qui ne sont ni des champions, ni des victimes de gang, ni des révoltés sociaux, ni des stratèges du ring. Pour Zucker et Babich, *"les gens veulent à tout prix encourager. C'est beaucoup plus facile dans un film sportif où l'épreuve est*

*bien définie, ce qui n'est pas le cas dans la vie"*. Comme tous les autres genres cinématographiques, le film de sport n'échappe pas aux clichés: satire du milieu sportif, joueur symbole de virilité et entouré d'une nuée de groupies, et entraîneur corrompu ou affairiste. Ainsi, la trame de l'histoire d'un film de sport est souvent simple, nette et précise, comme un résultat sportif: il y a un gagnant et un perdant.

Au générique du film de sport s'inscrivent souvent l'apologie ou le réquisitoire, l'initiation ou l'étude des moeurs, la glorification ou la comédie, la sentimentalité ou la brutalité. Si le cinéma a souvent magnifié la beauté d'un geste de champion et si quelques films relevant du reportage ont magnifiquement servi la cause du sport, la haute compétition et son environnement ont souvent été mal traitées (et maltraitées) par de nombreuses oeuvres de fiction.

## LES SPORTS QUI FONT DU CINÉMA

Peu de films traitent d'un thème spécifiquement sportif. Dans d'autres par contre, des metteurs en scène ont parfaitement recréer l'ambiance, l'atmosphère d'un ring de boxe, d'une course automobile ou d'un match de baseball, même si le sport ne fut souvent qu'un prétexte pour broder des histoires sentimentales ou psychologiques



Paul Newman, joueur de hockey,  
dans "La Castagne" (George Roy  
Hill, 1977)

La boxe a connu une véritable histoire d'amour avec le cinéma, fournissant aux films sportifs ses plus grands moments et ses plus grands succès. Les metteurs en scène les plus prestigieux s'y sont intéressés: Alfred Hitchcock, King Vidor, Rouben Mamoulian, Robert Wise, Mark Robson, Luchino Visconti, John Huston (ancien boxeur amateur), Martin Scorsese. Le grand auteur irlandais, George Bernard Shaw écrivit *"le ring comme toute institution romantique, attire naturellement les hystériques"*. Ce sport est devenu très vite un pôle d'attraction pour les réalisateurs. Construit comme un drame, il est le fil conducteur d'une histoire simple, réunissant des ingrédients "made in Hollywood" tels que l'envie de sortir du ghetto, le ring comme moyen de réussite, le gangster, la vamp, la chute du héros, le retour du héros. Le premier combat filmé date de 1897 et opposait James Corbett à Bob Fitzsimmons. De Primo Carnera, Georges Carpentier, Joe Louis, Rocky Graziano, Marcel Cerdan, Sugar Ray Robinson à Muhammad Ali, tous les grands boxeurs de ce siècle ont un jour ou l'autre quitté le ring de la réalité pour le ring du cinéma, soit comme sujet d'interprétation soit comme interprète. Inspiré de la carrière de Primo Carnera, "The Harder They Fall" ("Plus dure sera la chute", 1956) res-



tera célèbre pour sa dénonciation du racket dans la boxe mais également pour la dernière apparition d'Humphrey Bogart dans le rôle d'un chroniqueur sportif. Rocky Graziano a revécu les moments de sa vie sous les traits et les yeux bleus de Paul Newman dans "Somebody Up Likes There Me" ("Marqué par la Haine", 1956). Jack Dempsey, arrivé à Hollywood dans les années 20, devint le protagoniste d'une série produite par Pathé "Daredevil Jack" ("Jack, le casse-cou", 1920) puis joua dans "The Prizefighter and the Lady" (1933) et "Win, Lose or Draw" (1932). On retrouve Joe Louis dans six films dont "The spirit of Youth" (1938) et "The Square Jungle" (1955). Toujours populaire après sa défaite contre Dempsey, Georges Carpentier joua dans "Hold everything" (1930) et "Toboggan" (1934). L'idylle entre la chanteuse Edith Piaf et le champion du monde, Marcel Cerdan, dont le rôle est tenu par son propre fils est évoquée dans le film "Edith et Marcel" (1982). Muhammad Ali, champion olympique des mi-lourds à Rome en 1960, interpréta son propre rôle dans "The Greatest" (1977) et joua dans onze films et documentaires de 1962 à 1981. De grands acteurs ont interprété un boxeur: Douglas Fairbanks Jr dans "The life of Jimmy Dolan" ("La vie de Jimmy Dolan", 1933), Kirk Douglas dans "Champion" (1949), Mickey Rooney dans "Boys' town" (1938), Clark Gable, inoubliable interprète de Rhett Butler dans "Autant en emporte le vent" joua quelques années auparavant un boxeur dans "Cain and Mabel" (1936). Et comment oublier Sylvester Stallone dans "Rocky" (Oscar du meilleur film en 1977) ou Robert De Niro (Oscar du meilleur acteur en 1981) dans "Raging Bull", de Martin Scorsese en 1980, qui retrace sans concession la vie de Jake La Motta, de l'école à la gloire puis au déclin tragique.

Ecole de courage. de loyauté, d'honneur et de civisme, l'athlétisme a peut-être donné au film sportif son élégance et sa grâce. Le spectateur retrouve toutes ces valeurs dans le film "Chariots of Fire", Oscar du

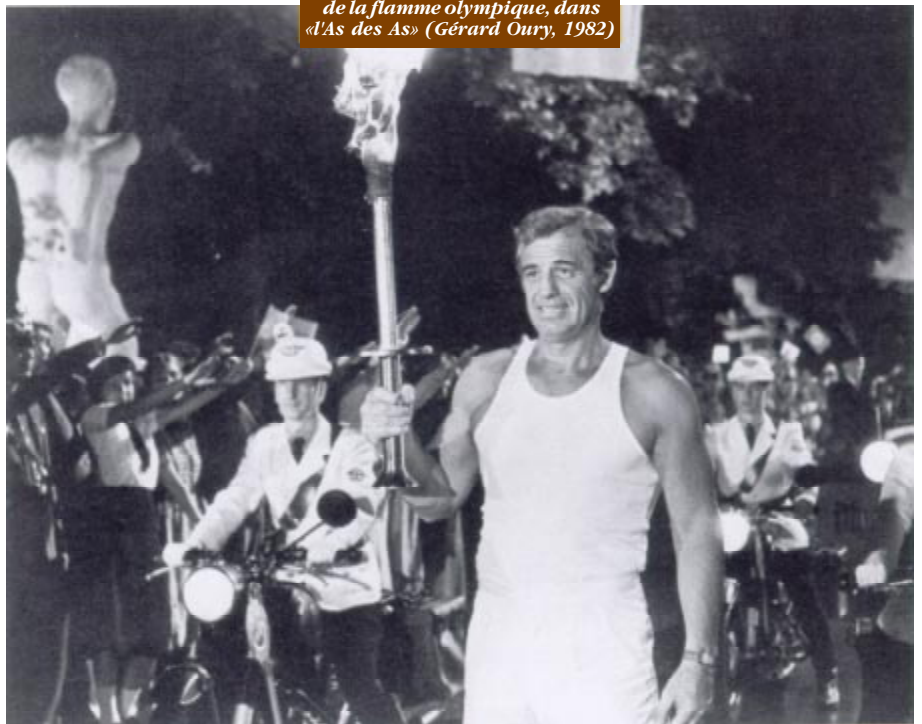
meilleur film en 1981 ("Les chariots de feu", 1981) de Hugh Hudson, qui déclara que *"personne n'a jamais gagné à cause de sa force supérieure. de sa vitesse et de sa coordination.. La seule explication d'un triomphe athlétique est le caractère...Il n'y a que dans les films que l'outsider bat le favori."* Ce sport a également servi de prétexte à une étude de la société comme dans "Loneliness of the long distance runner" ("La solitude du coureur de fond", 1962) ou dans "Jericho Mile" (1979, dont l'image qui restera gravée dans les mémoires est celle de la course incessante du personnage principal dans l'enceinte d'une prison>. Mais il y eut également d'inoubliables comédies comme "Million Dollar Legs" ("Folies olympiques", 1932) de Joseph Mankiewicz, film dans lequel W.C. Fields campe le président d'un petit pays idéal, Klopstokie, champion olympique du poids à l'arraché. Dans "The Games" (1970), Michael Winner nous livre une véritable réflexion sur l'exploitation commerciale et politique de quatre athlètes, un Anglais (Michael Crawford), un Américain (Ryan O'Neal), un Tchèque (Charles Aznavour) et un aborigène australien (Athol Comp-

ton), qui se préparent pour le marathon olympique de Rome en 1960. Citons également "Marathon Man" (1976) avec Dustin Hoffman, et "Running" (1979) avec Michael Douglas, que ses fans ont pu apercevoir aux Jeux de Barcelone en 1992 ainsi qu'à la finale de la Coupe du monde de football à Los Angeles en 1994.

En 1909, "His Last Game" est le premier film muet réalisé sur le baseball, "le plus grand passe-temps et le sport le plus populaire aux Etats-Unis". Pour le critique de cinéma, Paul Rin-ge, *"la parenté entre le baseball et le cinéma vient de leur racines communes avec la classe ouvrière. Ils ont tous deux touché les populations, suscitant une fidélité fanatique. Ils sont tous deux devenus un passe-temps national."* De nombreux films ont été tournés sur les joueurs de baseball tels que Lou Gehrig, Babe Ruth, Monty Stratton... Le meilleur film est sans aucun doute "Pride of the Yankees" ("La fierté des Yankees", 1942) dans lequel Gary Cooper interprète le légendaire joueur de baseball américain, Lou Gehrig, surnommé "Iron Man".

Le cinéma ne pouvait oublier le golf, né avec le siècle. Les plus grands

Jean-Paul Belmondo, relayeur de la flamme olympique, dans «As des As» (Gérard Oury, 1982)



comiques américains, W.C. Fields, Charlie Chaplin, les Marx Brothers, Mack Sennett, Harold Lloyd et Buster Keaton l'ont souvent utilisé dans leurs gags. Dans "The Idle class" ("Charlot et le masque de fer", 1921), Chaplin, le premier, situe le golf dans son contexte social. Même Donald Duck interpréta un golfeur dans "Donald's Golf Game" des studios Walt Disney. Le plus grand film sur le ski, construit sur un style documentaire, est peut-être "Downhill Racer" ("La descente infernale", 1969) avec Robert Redford dans le rôle principal. Jean-Claude

des westerns, joue le rôle principal d'un entraîneur dans "Idol of the crowds" ("L'idole des foules"). Quant à "Slap Shot" ("La castagne", 1977) avec Paul Newman dans le rôle d'un entraîneur-joueur, il décrit l'escalade de la violence, un des maux souvent attribués au hockey et souvent utilisé au cinéma.

D'autres sports ont été courtisés par le cinéma. En 1926, "Open all night" ("Ouvert toute la nuit") avec Maurice Flynn, est l'un des premiers films sur le cyclisme. Dans "Jour de fête" (1949), le réalisateur français, Jacques

Ray Milland, dans "Strangers on a Train" ("L'inconnu du Nord-Express", 1951) et "Dial M for Murder" ("Le crime était presque parfait", 1954). "Grand Prix" (1966) de John Frankenheimer est le film le plus réussi sur les courses automobiles. Qui n'a pas encore en mémoire, la mélodie "Chabadabada" de la Palme d'Or du Festival de Cannes en 1966, "Un homme et une femme", dans lequel Claude Lelouch nous raconte une histoire d'amour entre la veuve d'un cascadeur et un coureur automobile veuf.



Muhammad Ali, dans son propre rôle, dans "The Greatest" (Tom Gries, 1977)

Killy, triple champion olympique, met ses dons à profit dans trois films "Ski on the Wild Side" (1967), "Last of the ski bums" (1969) et "Snow Job" (1972) où, en proie à des peines de doeur, il rejoint des braqueurs de banque poursuivis par un détective interprété par Vittorio de Sica. Dans "The Other Side of the Mountain" ("Un jour, une vie", 1975), Larry Peerde dépeint la destinée tragique d'une jeune skieuse, Jill Kinmont, espoir olympique, paralysée à la suite d'un accident survenu en 1955 lors d'une coupe du monde. Mais qui n'a jamais vu James Bond, héros de Ian Fleming, dans ses superbes démonstrations à ski où il se montre aussi rapide sur des skis qu'il l'est généralement avec les femmes!

Bien que populaire, le hockey sur glace est rarement le sujet d'un film. Pourtant en 1937, John Wayne, la star

Tati, qui créa un genre nouveau dans la comédie, nous offre une séquence inoubliable de cyclisme lorsque le facteur, qu'il interprète, dépasse des coureurs cyclistes pendant sa tournée. Jack Nicholson, spectateur assidu des Jeux Olympiques de Barcelone et des rencontres de l'équipe de basketball de Los Angeles, les Lakers, réalise son premier film intitulé "Drive, he said" ("Vas-y fonce", 1971) sur le basketball. Plus récemment, dans "White Men Can't Jump" ("Les Blancs ne savent pas sauter", 1992), le basketball de rue est prétexte à conter une histoire d'amitié entre un blanc et un noir américains. Dans "Les vacances de M. Hulot" (1953), Jacques Tati réalise le plus drôle des films sur le tennis Et le "maître du suspense", Alfred Hitchcock attribue, à deux reprises, à ses personnages principaux la profession de joueurs de tennis interprétés respectivement par Farley Granger et



Maratboniens en action dans "The Games" (Michael Winner, 1970)

Quel film n'a pas eu sa séquence de courses de voiture dans les rues de New York, Los Angeles, Paris ou Rome... Personne n'a oublié la plus longue poursuite en voiture dans les rues en pente de San Francisco, filmée avec dextérité par Peter Yates dans "Bullitt" en 1968, avec au volant Steve Mc Queen. L'escrime, le sport de Coubertin, a été décrite avec plus ou moins de réussite dans de nombreux films de cape et d'épée tels que "Fanfan la Tulipe" en 1952 avec Gérard Philipe, "Scaramouche" en 1952 avec Mel Ferrer et Stewart Granger qui nous offrent le plus long duel de l'histoire du cinéma, "Le Bossu" en 1959 avec Jean Marais alias Lagardère ou encore "Cyrano" en 1990 avec Gérard Depardieu. D'Artagnan, le héros du roman d'Alexandre Dumas, "Les Trois mousquetaires", a été interprété par plusieurs vedettes: l'inoubliable "Robin des Bois", Douglas



Fairbanks en 1921, Gene Kelly en 1948 et George Marchal en 1953. Sorti de l'imagination de Johnston Mc Calley, Zorro, ce cavalier qui surgit hors de la nuit, a revêtu entre autres les traits de Douglas Fairbanks en 1920, de Tyrone Power en 1940 et d'Alain Delon en 1974. Le football américain, qui symbolise parfaitement? selon Bergan, "l'esprit combatif de l'Amérique" ("The longest Yard", 1974 et "Semi-Tough", 1977) le football ("Coup de Tête" du réalisateur français, Jean-Jacques Annaud en 1979; "Escape to Victory" ("A nous la victoire") où "La perle noire du Brésil", Pelé fit sa première apparition cinématographique en 1981 aux côtés de Sylvester "Rocky" Stallone) ainsi que le cricket, la lutte, les courses de chevaux, les sports aquatiques, tous ont fait un jour ou l'autre, avec plus ou moins de réussite, une excursion du côté de la lanterne magique. Et que dire de "Cool Runnings" (1992) où le réalisateur John Turteltaub nous conte la merveilleuse histoire de ces bobeurs jamaïcains qui rêvaient d'aller aux Jeux Olympiques d'hiver de Calgary et qui y participeront tant dans la fiction que dans la réalité.

## LES STARS SPORTIVES

L'histoire sportive et cinématographique est peuplée de ces monstres sacrés partagés entre deux passions, deux modes d'expression similaires. Il faut quand même souligner que peu de stars du grand écran sont devenues sportifs. Signalons toutefois, Vincent Van Patten, fils du grand acteur Dick Van Patten, qui débuta sa carrière d'acteur à l'âge de 9 ans et devint joueur de tennis professionnel avant l'âge de 20 ans. En 1979, il tourna "Yesterday" ("Hier") et attint la même année les demi-finales des championnats en salle de Paris. Quant à Harry "Peanuts" Lowrey, il débuta sa carrière d'acteur en 1926 avant de rejoindre l'équipe de baseball des "Chicago Cubs" en 1942.

Entracte: qui connaît le nom de cet acteur américain qui eut pour partenaires "les plus belles jambes du cinéma" et qui participa bien avant cela aux Jeux de 1912 à Stockholm dans les épreuves d'aviron? Réponse: Gene Kelly. Selon Warren Robertson, professeur d'art dramatique, "*Jouer le rôle d'un sportif peut parfois réveiller un vieux désir*". Et les stars du grand écran ont toujours été sportives et les plus grands acteurs ont joué des rôles d'athlètes. L'inoubliable 'Charlot' a été l'un des premiers à montrer l'univers du sport sous l'angle de la comédie et de la poésie comme dans "The Knockout" (1913, dans lequel il incarne un arbitre de boxe), "The Champion" (1915), "The Rink" (1916) et "City Lights" ("Les Lumières de la Ville", 1931). Pour l'amour d'une belle, Buster Keaton, l'acteur-lunaire s'improvise athlète dans "College" et boxeur dans "Battling Butler" ("Le dernier round") tous deux en 1927. Harold Lloyd joue un apprenti footballeur dans "The Freshman" ("Vive le Sport!", 1925) et un boxeur dans "The Milky Way" (1936). Quant à W.C. Fields, son premier film sonore s'intitulait "The golf Specialist" (1930). Les Marx Brothers, Chico, Harpo, Groucho, Zeppo, plongent dans l'univers du football américain dans "Horse Feathers" (1932). Fernandel, le grand comédien français des années 30 et 40, interprète dans "Les Rois du Sport" (1937) de Pierre Colombier, un garçon de café, gardien de but à Marseille, qui devient champion automobile puis boxeur avant de reprendre son ancien métier et de se marier. Errol Flynn interprète dans "Gentleman Jim" (1942) le boxeur James J. Corbett qui a été le premier champion sportif à travailler pour le cinéma. Douglas Fairbanks Jr devint coureur automobile dans "Dead Man's

Curve" (1928) puis footballeur dans "The forward pass" (1929). Le "vrai cinglé du cinéma", Jerry Lewis, fit quelques tours de ring dans "Sailor, Beware" ("La Polka des Marins", 1951), sous le regard d'un entraîneur qui n'était autre que son complice de longue date, Dean Martin. Burt Lancaster, ancien athlète, retrace à l'écran la vie de Jim Thorpe, champion olympique du pentathlon et décathlon en 1912, dans "Man of Bronze" ("L'homme de bronze", 1952). Dans les années 50 et 60, Elvis Presley, le roi du rock & roll,



Le Président du CIO en compagnie de Ted Turner, fondateur de CNN et l'actrice Jane Fonda.

Marlon Brando, Paul Newman, Tony Curtis, Anthony Quinn tournèrent de grands classiques sur le milieu de la boxe, "Kid Galahad" (1962), "On the Waterfront" ("Sur les Quais" 1955), "Somebody Up There Likes Me" ("Marqué par la Haine", 1956), "The Square Jungle" (1955) et "Requiem for a heavyweight" ("Requiem pour un champion", 1962). Steve McQueen et Paul Newman, qui déclara récemment dans une interview que "*ma vraie vocation n'était pas d'être acteur, mais coureur automobile; le danger, la vitesse, la joie de franchir une ligne d'arrivée m'ont apporté plus d'exaltation que toute ma carrière de comédien*" eurent les rôles principaux dans "Le Mans" (1971) et "Winning" (1962). Yves Montand, James Garner, Toshiro Mifune et Antonio Sabato interprétèrent des pilotes de course s'affrontant de circuit en circuit dans "Grand Prix" (1966).